



Exposition Mary CASSATT (1834-1917)

(Une impressionniste américaine à Paris)

au Musée Jacquemart-André

(du 9-03-2018 au 23-07-2018)

(Les photos sont interdites lors de cette exposition). Ci-dessous vous trouverez une partie des photos des œuvres présentées à cette exposition et trouvées sur le dossier de presse sur internet et des revues d'art.

Attention : les « couleurs » sont souvent très différentes suivant les endroits où la photo du tableau apparaît).

Extrait du dossier de presse

FIGURE FÉMININE DE L'IMPRESSIONNISME

L'exposition met à l'honneur l'unique figure féminine américaine du mouvement impressionniste, qui, repérée par Degas au Salon de 1874, exposera par la suite régulièrement aux côtés du groupe. Cette monographie permettra aux visiteurs de redécouvrir Mary Cassatt à travers une cinquantaine d'œuvres majeures, huiles, pastels, dessins et gravures, qui, accompagnés de divers supports documentaires, raconteront toute la modernité de son histoire, celle d'une Américaine à Paris.

UNE APPROCHE FRANCO-AMÉRICAINNE DE LA PEINTURE

Issue d'une riche famille de banquiers américains d'origine française, Mary Cassatt a séjourné quelques années en France durant son enfance, puis poursuivi ses études à l'Académie des Beaux-Arts à Pennsylvanie, avant de s'installer définitivement à Paris. Ainsi, elle n'a cessé de naviguer entre deux continents. Cette dualité culturelle se répercute sur le style singulier de l'artiste qui a su se frayer un chemin dans le monde masculin de l'art français et réconcilier ces deux univers.

L'ORIGINALITÉ DU REGARD

Tout comme Berthe Morisot, Mary Cassatt excelle dans l'art du portrait, qu'elle approche de manière expérimentale. Influencée par le mouvement impressionniste et ses peintres aimant à dépeindre la vie quotidienne, Mary Cassatt a pour sujet de prédilection les membres de sa famille qu'elle représente dans leur environnement intime. Son regard unique et son interprétation moderniste du sujet traditionnel de la mère à l'enfant lui vaudront, par ailleurs, une reconnaissance internationale. À travers cette thématique, le public reconnaîtra de nombreuses facettes familières de l'impressionnisme et du postimpressionnisme français et découvrira de nouveaux éléments qui relèvent de l'identité farouchement américaine de Mary Cassatt.

UNE SÉLECTION PRESTIGIEUSE

L'exposition réunit une sélection de prêts exceptionnels provenant des plus grands musées américains, comme la National Gallery of Art de Washington, le Metropolitan Museum of Art de New York, le Museum of Fine Arts de Boston, le Philadelphia Museum of Art, ou la Terra Foundation à Chicago, mais aussi d'institutions prestigieuses en France – Musée d'Orsay, Petit Palais, INHA, BnF... – et en Europe – Musée des beaux-arts de Bilbao, Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, Fondation Bührle à Zurich... De nombreuses œuvres proviennent également de collections privées. Rarement exposés, ces chefs-d'œuvre sont réunis ici pour la première fois



Mary Cassatt (de face) avec
Mme Joseph Durand-Ruel, en
1910



En 1914



années 1920

LES DÉBUTS D'UNE IMPRESSIONNISTE 1

L'affection de Mary Cassatt pour la France remonte à son enfance aisée en Pennsylvanie. Sa famille paternelle descend de huguenots français et sa mère parle couramment cette langue. Entre 1851 et 1853, la famille Cassatt séjourne à Paris, où la petite Mary apprend à son tour le français.

À partir de 1860, Mary Cassatt étudie à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts, une des institutions américaines les plus cotées jusqu'à la fin de la Guerre de Sécession en 1865 date à laquelle elle retourne à Paris. Le prestigieuse École nationale supérieure des Beaux-Arts n'est alors pas ouverte aux étudiants étrangers et encore moins aux femmes. Cassatt décide donc de suivre les cours de Jean-Léon Gérôme et d'autres artistes à Paris et Écouen, choix judicieux qui lui permet de présenter une première œuvre au Salon dès 1868, *La Joueurse de mandoline*.

Cassatt pourrait se contenter de cette reconnaissance académique mais, très vite, elle développe un nouveau style, plus libre, qui attire l'attention d'Edgar Degas (1834 - 1917) au Salon de 1874. C'est en 1877 que se rencontrent les deux peintres, qui vont partager une longue et fructueuse amitié artistique. Degas invite Cassatt à se joindre aux expositions impressionnistes, ce qu'elle fera avec joie en présentant la *Petite Fille dans un fauteuil bleu*, d'une saisissante modernité. En parallèle elle peint *Dans la loge*, une œuvre très différente, mais tout aussi expérimentale.

À la même époque, poussée par leur intérêt mutuel pour les blancs lumineux et les noirs empreints de mystère, Degas et Cassatt veulent lancer un « journal » d'estampes. *Le Jour et la Nuit* ne sera finalement pas publié, mais plusieurs gravures témoignent des affinités qui unissent les deux artistes : les silhouettes de *Mary Cassatt au Louvre* et de *La Visiteuse* révèlent une même expressivité.

1844 Le 22 mai, Mary Stevenson Cassatt naît à Allegheny City, en Pennsylvanie (aujourd'hui faubourg de Pittsburgh).

1850-1855 Les Cassatt voyagent en Europe et séjournent à plusieurs reprises à Paris. Ils retournent à Philadelphie en 1855.

1860 Cassatt étudie à la Pennsylvania Academy of the Fine Arts à Philadelphie jusqu'en 1865, puis part pour Paris.

1868 *La Joueurse de mandoline* est acceptée au Salon de 1868.

1874 Son tableau *Jeune fille* est accepté au Salon de 1874. Cassatt rencontre Léoline Elder, future Mme Havemeyer qui deviendra une amie proche et, grâce à ses conseils, une collectionneuse avisée d'œuvres impressionnistes.

1877 Les deux envois de Cassatt au Salon de 1877 sont rejetés. Elle accepte l'invitation de Degas à se joindre au groupe impressionniste.

1878 Elle soumet deux tableaux au pavillon américain de l'Exposition Universelle. Considérée comme trop radicale, *La Petite Fille dans un fauteuil bleu* est rejetée.

1879 Cassatt expose pour la première fois avec les impressionnistes. Degas, Pissarro, Bracquemond et Cassatt tentent de lancer un nouveau journal d'estampes, *Le Jour et la Nuit*. L'aventure tourne court, mais Cassatt entame une fructueuse carrière de graveur.

1881 Plusieurs des tableaux représentant des membres de sa famille sont exposés à la sixième Exposition Impressionniste de 1881. Cassatt débute sa longue association avec Paul Durand-Ruel.

1886 Durand-Ruel organise à New York une première grande exposition d'œuvres impressionnistes, dont deux Cassatt. Les impressionnistes organisent leur huitième et dernière exposition à laquelle Cassatt participe avec sept tableaux et pastels. Elle contribue également au financement de la manifestation.

1889 Cassatt intègre la nouvelle Société des Peintres-Graveurs, qui va exposer régulièrement dans la galerie parisienne de Durand-Ruel.

1890 Pour la deuxième exposition de la Société des Peintres-Graveurs, Cassatt achève une série importante de douze pointes sèches achetées par l'État français. Elle visite la grande exposition d'estampes japonaises de l'École des Beaux-Arts et débute une série de dix gravures japonisantes en couleurs à la pointe sèche et à l'aquatinta.

1891 Pissarro et Cassatt sont exclus de la troisième exposition des Peintres-Graveurs, réservée aux artistes de nationalité française. Durand-Ruel décide de mettre à la disposition de chacun une galerie, à proximité de l'exposition du groupe. Cassatt bénéficie ainsi de sa première exposition individuelle.

1892 Cassatt est invitée à peindre une grande composition murale *La Femme moderne* pour le pavillon de la Femme de l'Exposition universelle de Chicago de 1893.

1893 Durand-Ruel étale à Cassatt une exposition majeure à Paris, qui lui permet d'être reconnue en France en tant que peintre des *Madones modernes*.

1894 Elle fait acquisition d'une propriété dans l'Oise, le château de Beaufresne.

1899 La galerie Durand-Ruel de New York organise la première exposition individuelle de Cassatt aux États-Unis.

1904 Cassatt obtient la Légion d'honneur.

1905 Elle débute sa collaboration avec le marchand Ambroise Vollard.

1908 Cassatt se rend une dernière fois aux États-Unis avec Louise Havemeyer. Elle est accueillie comme une célébrité à son arrivée à New York. Vollard et Durand-Ruel lui consacrent des expositions à Paris. L'exposition de Durand-Ruel est aussi présentée à New York, Pittsburgh et Washington, DC.

1914 Au début de la Première Guerre mondiale, Cassatt décide de quitter Beaufresne pour le Midi. L'échec de plusieurs opérations de la cataracte la contraint à cesser de travailler.

1915 Louise Havemeyer organise à New York à la galerie M. Knoedler & Co. une grande exposition au profit des suffragettes, qui associe des œuvres de maîtres anciens et des tableaux d'Edgar Degas et de Mary Cassatt.

1918 À la fin de la Première Guerre mondiale, Cassatt quitte le Midi pour regagner Paris et Beaufresne.

1926 Atteinte de diabète, Cassatt meurt à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Sept expositions commémoratives sont organisées à Paris et aux États-Unis.

SECTION 1 - LES PREMIERS PAS D'UNE IMPRESSIONNISTE (1868 - 1879)

Cette salle présente les premières œuvres impressionnistes majeures de Mary Cassatt ainsi que ses tableaux datant de la décennie précédant sa rencontre avec Degas. L'influence de ses voyages européens - d'Écouen à Séville et à Rome - à la recherche de « l'art moderne » est perceptible. Exposées au Salon de Paris ou à des expositions majeures aux États-Unis dans les années 1860 et 1870, ces œuvres assurent la place de Cassatt dans le milieu artistique et suscitent l'intérêt des critiques et des collectionneurs. Vers 1877, l'artiste attire l'attention de Degas qui l'invite à se joindre aux groupes impressionniste.

Pour Cassatt, « l'art moderne » se teinte d'une vision proprement américaine de l'impressionnisme et des autres courants parisiens de l'époque. Ceci explique aussi, en partie, son approche expérimentale

de l'impressionnisme et sa tendance à se dire « indépendante ». Dans cette première salle, nous découvrons également plusieurs gravures créées pour un projet de journal auquel Cassatt, Degas et Pissarro ont collaboré. Celui-ci n'a jamais été publié, mais de belles gravures comme Scène d'intérieur (The Visitor) témoignent néanmoins de la conscience qu'avait Cassatt d'être une Américaine à Paris.



Mary Cassatt,
Petite Fille dans un fauteuil bleu
 vers 1877-1878
 Huile sur toile 89,5 x 129,8 cm
 National Gallery of Art, Washington.

« Cette composition, au fond retouché par Degas, est une œuvre à la fois magistrale et prémonitrice. L'étrange ballet des trois crapauds et du sofa bleus n'obéit à aucune chorégraphie logique. Ses deux occupants, un griffon morose et une petite fille languide, à la pose fortement et sans doute inconsciemment érotisée, ne préfigurent-ils pas les comptines insolites de Balthus ? »

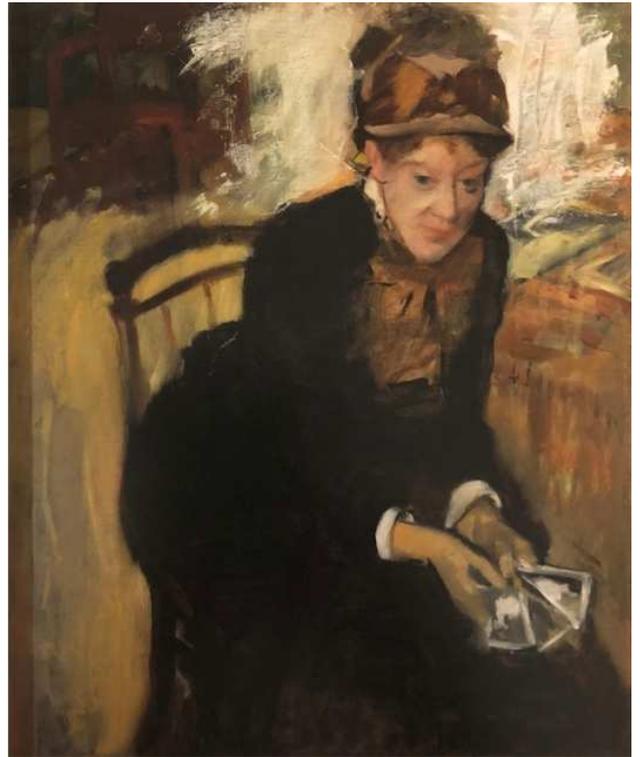


Mary Cassatt
Dans la loge
 1878, huile sur toile
 Museum of Fine Arts, Boston

« L'ami Degas fréquente les jeunes ballerines, les coulisses de l'opéra de la rue Le Pelletier et les maisons de passe avoisinantes. La distinguée miss Cassatt se tourne plutôt vers les loges, comme Renoir, comme Gervex, créant l'image sophistiquée de l'observatrice observée, par nous, mais aussi par un homme à l'arrière-plan. La tenue de ville suggère que nous sommes dans une représentation en matinée, et que le modèle a donc pu se rendre seule au spectacle. »



Mary Cassatt
Autoportrait
 vers 1877–1878
 Gouache, aquarelle et graphite sur papier
 32,7 x 24,6 cm
 Washington National Portrait Gallery



Edgar Degas
Portrait de Mary Cassatt
 Vers 1877-1878
 Huile sur toile
 73,3 x 60 cm
 Washington National Portrait Gallery



Edgar Degas
Mary Cassatt au Louvre : la galerie étrusque
 vers 1879-1880. Eau-forte
 Paris, Bibliothèque de l'Institut national
 d'histoire de l'art



Mary Cassatt
La Joueuse de mandoline
 1868. Huile sur toile
 États-Unis, collection particulière



Mary Cassatt
La musique 1874
 huile sur toile, 98,2 x 68,7 cm
 Paris, musée du Petit Palais



Mary Cassatt
Danseuse espagnole portant une mantille de dentelle
 1873. Huile sur toile
 Washington DC, Smithsonian American Art Museum.

UNE FAMILLE AMÉRICAINE, DES MODÈLES 2

Au fil des années, Cassatt s'approprie la philosophie et la palette impressionnistes dont elle propose une interprétation personnelle de plus en plus assurée. Elle, qui faisait jusque là poser dans son atelier des modèles professionnels, présente à l'exposition impressionniste de 1881 plusieurs portraits des membres de sa famille. Adoptant la méthode impressionniste consistant à croquer des scènes de la vie quotidienne, Cassatt porte un regard nouveau sur son entourage, ce que facilite l'installation à Paris de ses parents et de sa sœur Lydia en 1877.

Lydia a souvent posé pour sa sœur, dont elle est très proche, et c'est d'ailleurs un de ses portraits, *La Tasse de thé*, qui suscite le plus d'admiration à l'exposition impressionniste de 1881. L'artiste a choisi un sujet quotidien qui lui permet de souligner l'élégance de sa sœur, dans une subtile déclinaison de tons roses et mauves qu'elle pose sur sa toile d'un pinceau enlevé.

Si le frère aîné de Mary Cassatt, Alexander, mène une brillante carrière dans une société de chemin de fer aux États-Unis, elle le prend pour modèle à chacun de ses nombreux passages à Paris. Les portraits d'Alexander ne seront toutefois pas exposés en public et resteront accrochés aux murs de la maison familiale, comme celui de son épouse Lois, dans lequel Mary Cassatt évoque avec raffinement leur goût commun pour la mode parisienne.

Alexander est le frère préféré de Mary, mais sa belle sœur favorite est l'épouse de son frère cadet, Jenny Cassatt très admirative de son œuvre et toujours prête à poser pour des études de figures. Dans une toile qu'elle a conservée dans son atelier, Cassatt la représente avec son fils Gardner, dans une attitude caractéristique des scènes de mère à l'enfant auxquelles elle travaille depuis la fin des années 1880.

SECTION 2 - L'IMPRESSIONNISME AU QUOTIDIEN (1880 – 1888)

Adoptant la méthode impressionniste consistant à peindre la vie quotidienne, Mary Cassatt a choisi les membres de sa famille comme sujets de prédilection. Les œuvres qu'elle a présentées à l'Exposition

impressionniste de 1881 représentaient pour la plupart des membres de sa famille. Dans cette section, le

public fera la connaissance de la sœur de Mary, la très chic Lydia Cassatt, qui était le modèle principal de ses scènes impressionnistes féminines. On y trouvera également son frère Alexander, représenté avec son fils cadet Robert, sa femme Lois et leur fille Katharine, qui avait alors dix-sept ans.

La famille Cassatt était d'origine huguenote

française, ainsi ils se sentaient chez eux en France, tout en conservant leurs racines américaines. Issue d'une famille aisée, Cassatt a, dès son enfance, eu l'opportunité de découvrir différents pays d'Europe. Devenu président de la Pennsylvania Railroad, société mondialement reconnue à l'époque, son frère Alexander s'est ainsi trouvé en 1900 en possession d'une fortune et d'une influence sans pareil. Cassatt et son frère ont tous deux été des personnalités célèbres aux États-Unis, formant ainsi un extraordinaire duo.



Mary Cassatt
Portrait d'Alexander J. Cassatt et de son
fils, Robert Kelso Cassatt,
1884, Huile sur toile
© Philadelphia Museum of Art



Mary Cassatt
La Tasse de thé
vers 1880-81, huile sur toile
acquise par le The Metropolitan Museum of Art de
la collection de James Stillman



Mary Cassatt
Croquis de Tony
1914. Pastel sur papier
États-Unis, collection particulière



Mary Cassatt
*Esquisse à mi-corps de Katharine Kelso
Cassatt*
1888. Huile sur toile
Montclair, NJ, Kasser Mochary Foundation



Mary Cassatt
*Mme Alexander J. Cassatt en robe du soir
 bleue assise devant un cadre à tapisserie,*
 1888. Pastel sur papier
 Courtesy of Adelson Galleries.



Mary Cassatt
Jenny Cassatt et son fils Gardner
 vers 1895-1896. Huile sur toile
 Newark, Collection of the Newark Museum.



Mary Cassatt
Bébé en bleu dans son landau
 vers 1880-1881, pastel sur papier sur carton
 44×43 cm
 Baden Museum Langmatt

SECTION 3 - MÈRE À L'ENFANT, LA MODERNISATION D'UN THÈME (1888 – 1900)

Durant les deux premières décennies de sa carrière, Mary Cassatt s'est spécialisée dans la représentation de scènes de la vie quotidienne. À partir du début des années 1880, elle se passionne pour le sujet de la « mère à l'enfant ». Ses recherches se cristallisent en 1888 autour de ce thème familial que nous associons aujourd'hui si étroitement à l'art de Cassatt.

Cette section réunit plusieurs exemples, à l'huile, au pastel ou à la pointe sèche, de ses premiers jaillissements de créativité, jouant sur les variations d'une pose, comme celle de l'enfant assis sur les genoux de sa mère. Ces œuvres conservent la palette claire et la modernité de l'impressionnisme, mais s'accordent aussi avec le nouveau style du symbolisme. Vers la fin des années 1890, Cassatt approfondit son travail sur ce motif que Georges Lecompte appelle, dans *L'Art impressionniste*, la « Sainte Famille moderne », en employant des procédés rappelant la peinture des maîtres anciens.

PEINDRE L'ENFANCE

Suivant les conceptions féministes en vogue à la fin du ^{xix}e siècle, Mary Cassatt défend l'idée que les femmes ne doivent pas imiter aveuglément les hommes. Elle considère que les femmes ont un don particulier pour représenter les enfants et en perfectionner l'expression dans son art lui apparaît comme une marque de féminisme.

Elle s'y essaie dès le début des années 1880 lorsqu'elle se familiarise avec la technique du pastel. Lors des expositions impressionnistes Cassatt présente des pastels inachevés, tel le *Bébé en bleu dans son landau*, saisissant de vérité, convaincue d'avoir saisi l'essentiel du sujet en quelques traits audacieux. Elle exploite intensément la ligne dans ses pastels et, en une décennie, elle réduit son trait à un élégant minimum, tout en lui insufflant l'énergie de la vie, comme dans *Petite Fille en chemise sur un lit* et *Femme et enfant*.

Après 1900, elle produit plusieurs séries de portraits et d'études d'enfants, qui lui apportent une nouvelle reconnaissance comme « peintre de l'enfance », selon les mots de l'écrivain Camille Mauclair. Dans les œuvres de Cassatt à l'orée du ^{xx}e siècle, les enfants ne sont pas seulement un sujet moderne, ils représentent aussi l'avenir et sont peints pour eux-mêmes concentrés sur l'objet de leur attention ou plongés dans leurs réflexions, ils portent des chapeaux surdimensionnés, qui soulignent leur jeunesse, tout en suggérant les adultes en devenir. Ces chapeaux sophistiqués portés par les fillettes de l'époque, comme *Mademoiselle Louise-Aurore Villeboeuf* ou *Mademoiselle Anna Marie Durand Ruel*, sont identiques à ceux des adultes. Nombreux sont ceux qui condamnent l'habitude d'imposer aux filles des tenues aussi encombrantes, mais Mary Cassatt préfère y voir un aspect symbolique, en même temps que l'occasion de peindre son accessoire de mode favori.

MÈRE À L'ENFANT 3

LA MODERNISATION D'UN THÈME

De 1881 à 1891, la réputation de Cassatt change radicalement : la débutante audacieuse convertie à l'impressionnisme devient la spécialiste des mères à l'enfant. À partir de 1888, elle se concentre sur ce thème de manière sérieuse, comme Degas avec ses danseuses ou Monet avec ses meules, et y puise une énergie nouvelle.

Vers le milieu des années 1880, son activité s'est en effet considérablement réduite : la maladie puis le décès de sa sœur Lydia, les fréquents séjours parisiens de sa famille et le vieillissement de ses parents l'ont éloignée de son atelier. Elle n'envoie qu'un petit nombre d'œuvres à l'ultime exposition impressionniste de 1886 et à la première grande exposition impressionniste organisée à New York cette année là.

Elle reprend la peinture à plein temps en 1887 et envoie des tableaux, pastels et estampes dans son nouveau thème aux expositions annuelles de la nouvelle Société des Peintres-Graveurs français, organisées à la Galerie Durand-Ruel dès 1889. Pour ces expositions, Cassatt concentre ses efforts, à la fois en termes de format et de style par rapport à ses œuvres impressionnistes précédentes. Elle produit ainsi de délicates pointes sèches, souvent associées à des pastels et des tableaux d'une grande subtilité. Les sujets sont simples et authentiques : gestes de tendresse, mère enfilant un bas à son enfant...

Le naturel de ses mères à l'enfant ne tarde pas à séduire le public. Si on célèbre le talent dont Cassatt fait preuve dans le traitement de ces scènes, on l'attribue souvent au fait qu'elle soit une femme, dans une vision rigide de la pratique picturale. Cassatt défend une autre interprétation en s'appuyant sur les convictions féministes de l'époque : elle a au contraire modernisé ce thème traditionnel en célébrant l'accomplissement des femmes dans la sphère privée.



Mary Cassatt
Simone portant un chapeau à plumes, tournée vers la gauche
 1900-1901. Pastel sur papier monté sur panneau.
 New York, collection particulière



Mary Cassatt
Femme assise avec un enfant dans les bras
 Vers 1890, Huile sur toile
 Bilbao, Museo de Bellas Artes de Bilbao

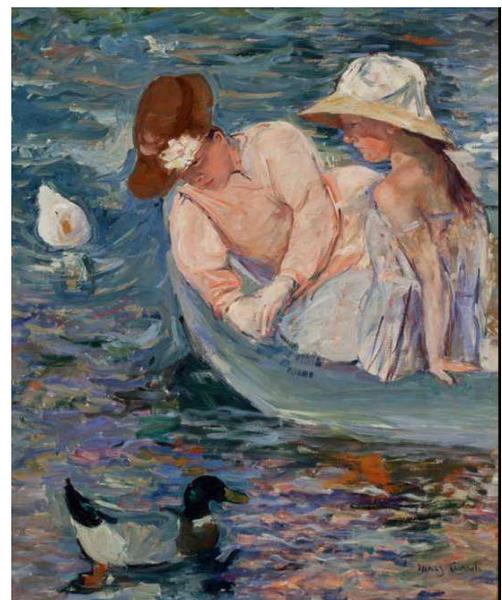


Mary Cassatt
Bébé dans un costume bleu, regardant par-dessus l'épaule de sa mère
 huile sur toile, vers 1883-1885.

« Cassatt aime le bleu, couleur vive et électrique qui baigne nombre de ses compositions, peintes ou gravées. La précision élégante du graphisme de l'artiste aurait fait dire à Degas, tout à la fois misogyne revendiqué et admiratif : je ne supporte pas qu'une femme dessine aussi bien. »



Mary Cassatt
Le repas des canards
 1895, estampe : pointe sèche et aquarelle
 Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

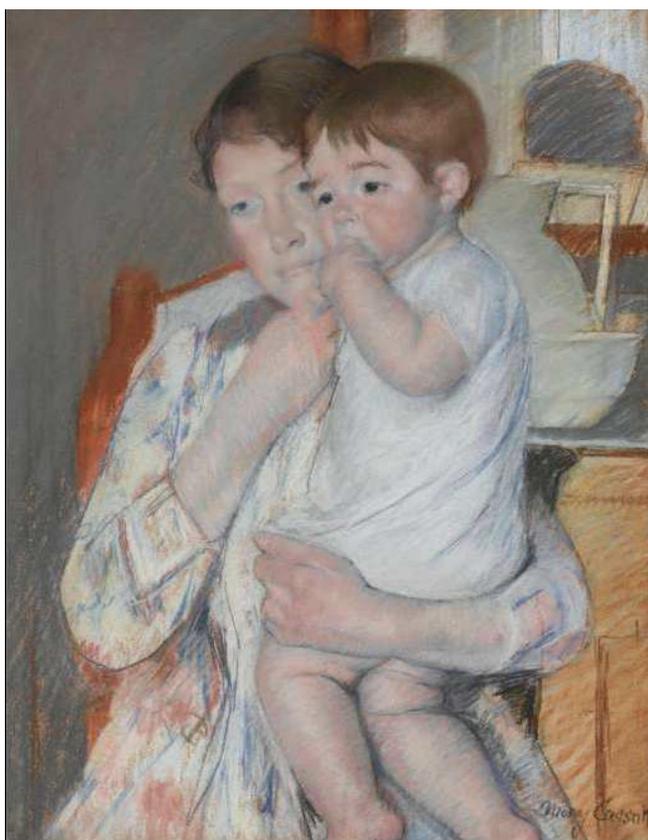


Mary Cassatt
Été

« En 1894, Cassatt a fait l'acquisition du joli château de Beaufresne, au Mesnil-Théribus, dans l'Oise. La propriété possède un charmant étang le long duquel se trouve un petit moulin que Mary a fait aménager pour y installer la presse sur laquelle elle travaille elle-même à l'impression de ses estampes, et qui produit aussi l'électricité du domaine. »

huile sur toile, vers 1894-1895.

« L'un des tableaux vraiment impressionnistes de Cassatt, peint auprès de l'étang de Beaufresne : il y a l'eau, ses clapotis et ses reflets changeants, le soleil d'un plein-air estival, le charme des jeunes filles en fleurs... Depuis cinq ans, Monet a commencé son travail sur les nymphéas, dont toute figure finalement sera exclue. »



Mary Cassatt

Femme et enfant devant une tablette où sont posés un broc et une cuvette
vers 1889 pastel sur papier beige
Paris, musée d'Orsay

« Comme chez Degas, le pastel est la technique la plus spontanée, la plus vive, pour saisir dans un instantané éblouissant toutes les nuances nacrées des carnations, la légèreté des étoffes, sans s'embarrasser de réalisme dans les détails. A l'arrière-plan, les hachures qui suggèrent le buffet ou le reflet dans le miroir et les quelques lignes géométrisées qui dessinent le broc et sa cuvette sont, à cet égard, d'un avant-gardisme stupéfiant. »



Mary Cassatt

Bébé dans les bras de sa mère
vers 1891, huile sur toile
Courtesy of the Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphia.

« D'un entrelacs de lignes inabouties et confuses, sommé de taches bleues hâtives, jaillissent les visages de la mère et de son enfant, présents dans la même absence, expression suspendue d'une fusion instinctive presque animale. Mary Cassatt n'eut ni compagnon ni enfant, et elle semble avoir transféré dans son art une obsession assumée pour la maternité. »



Mary Cassatt

De gauche à droite :

Petite fille en chemise sur un lit, vers 1890-1893. Fusain et pastel sur papier. Paris, Fondation Custodia.

Femme et enfant, 1898-1899. Pastel sur papier. Carol & Arnold Wolowitz, courtesy of Brame & Lorenceau, Paris.

Bébé en bleu dans son landau, vers 1880-1881. Pastel sur papier gris sur carton. Baden, Museum Langmatt.



Mary Cassatt

Thomas somnolent suçant son pouce
vers 1894-1895. Pastel sur papier
Zurich, Fondation Collection E.G. Bührle



Mary Cassatt

Portrait de Marie-Thérèse Gaillard
1894. Pastel sur papier
Collection particulière.



Mary Cassatt
Mère et enfant ou Le dos de bébé
 vers 1889-1890. Pointe sèche et vernis mou
 23,3 x 16,2 cm
 Paris BNF



Mary Cassatt
Le bas
 vers 1889-1890. Pointe sèche
 25,4 x 17,8 cm
 Paris BNF



Mary Cassatt
Caresse maternelle
 vers 1890-1891. Eau forte, pointe sèche,
 vernis mou et aquarelle en couleurs
 36,6 x 26,4 cm
 Paris Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de
 l'art



Mary Cassatt
La lettre (2^{ème} état)
 vers 1890-1891. pointe sèche, vernis mou et
 aquarelle en couleurs
 34,5 x 22,4 cm
 Paris Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de
 l'art

SECTION 4 - EXPÉRIMENTATIONS, LE PROCESSUS CRÉATIF DE MARY CASSATT (ANNÉES 1890)

EXPÉRIMENTATIONS 4
LE PROCESSUS CRÉATIF DE CASSATT

Mary Cassatt s'est toujours plu à relever des défis, tant dans ses choix stylistiques que thématiques. Mais c'est dans ses expérimentations techniques que son audace trouve sa pleine expression. Quand elle rencontre le groupe impressionniste, elle est séduite par leur pratique de la gravure. Si le projet d'un journal d'estampes initié par Degas n'aboutit pas, Cassatt s'engage pleinement dans l'apprentissage de nouvelles techniques, comme le vernis mou, qui permet d'imiter le coup de crayon, et l'aquatinte, un réseau de fines lignes qui forme une tonalité. Elle va même jusqu'à acquérir sa propre presse d'imprimerie.

Dans les années 1880, la pointe sèche n'est pas un médium populaire. La maîtrise de cet outil à pointe en diamant qui s'utilise sur la plaque de cuivre comme un crayon sur du papier exige en effet une pratique assidue. Mais Cassatt la juge adaptée à ses compositions audacieuses et faussement simples, construites en milliers de petites lignes, comme *Le Chapeau* ou *La Carte*. La série qu'elle expose en 1890 est acquise par le gouvernement français et contribue à sa renommée en tant que graveuse.

La même année, Cassatt visite la grande exposition d'estampes japonaises à l'École des Beaux-Arts avec le critique Philippe Burty. Admiratif des couleurs et des contours de ces gravures sur bois, il lui assure qu'« aucun Européen n'en serait capable ». Elle ne peut résister à la tentation de lui prouver le contraire : en 1891 elle expose dix pointes sèches et aquatintes en couleur représentant des scènes de la vie quotidienne, comme *La Lettre*, *La Toilette*,... Pour résoudre les problèmes techniques liés à l'application des couleurs, Cassatt a utilisé pour chaque scène plusieurs planches qu'elle a colorées à la main. Dans sa rétrospective parisienne de 1893, elle exposera les états préliminaires à côté de l'état final, afin de montrer au spectateur son processus créatif.

Les œuvres présentées dans cette salle sont dédiées au processus créatif de Mary Cassatt. Parcourant les musées, les expositions d'art moderne et les ateliers d'autres artistes, l'artiste s'approprie tout à fait dans le rendu atmosphérique de la couleur propre aux peintres impressionnistes et leur touche enlevée. Elle nourrit aussi un goût pour l'inachevé, signe de modernité. Si ses compositions ont parfois été des esquisses préliminaires à des travaux plus monumentaux, la plupart ont été exposées ou vendues comme des œuvres à part entière. Que ces œuvres soient des huiles ou des pastels, la ligne et le coup de pinceau visibles révèlent une artiste qui réfléchit et change d'idées tout en développant sa composition du centre vers les bords.

L'intérêt de Cassatt pour le processus créatif explique aussi son succès en tant que graveuse. Dans la série de pointes sèches qu'elle débute en 1890, elle s'inspire de l'aspect inachevé de ses propres huiles et pastels produits à l'époque. Elle construit chaque pointe sèche par des milliers de lignes fines tout en laissant l'impression d'une composition à peine ébauchée. Dans ses magistrales gravures en couleur de l'année suivante, Cassatt multiplie les expérimentations

pour trouver une manière d'évoquer les gravures japonaises en utilisant les méthodes occidentales de la gravure en creux. Elle confronte ensuite les premiers états de ces gravures aux derniers états, tout comme on peut les voir dans cette section.



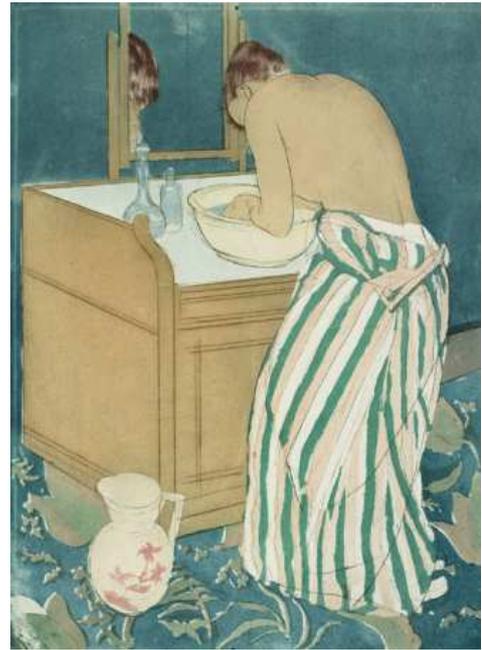
Mary Cassatt
Jeune Femme essayant une robe
1890-1891
Pointe sèche et aquatinte en couleurs,
Collection particulière, courtesy of Marc Rosen
Fine Art



Mary Cassatt
En omnibus (ou Intérieur d'un tramway passant sur un pont)
vers 1890-1891, estampe : pointe sèche, vernis mou en couleurs,
Paris, Bibliothèque nationale de France



Mary Cassatt
Mère et enfant : Robe verte
 vers 1894, eau-forte, pointe sèche et aquatinte en couleurs
 Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art



Mary Cassatt
La Toilette
 1890-1891, estampe : pointe sèche et aquatinte,
 collection privée Courtesy Marc Rosen Fine Art
 and Adelson Galleries, New York

LES MADONES MODERNES 8

L'exploration par Cassatt du thème de la mère à l'enfant fait évoluer son style. Tout en misant sur un travail en série très novateur, elle exploite avec brio les leçons des maîtres anciens qu'elle a étudiés dans les musées. En s'intégrant dans une longue tradition artistique occidentale, Cassatt se fait l'interprète de la « Madone moderne ». Pour elle, l'art moderne ne doit pas être coupé de ses racines. C'est ce que démontre d'ailleurs l'exposition réunissant des œuvres de Cassatt, Degas et de peintres anciens, organisée en 1915 à New York par Louisine Havemeyer, une proche amie de Cassatt et grande collectionneuse, au profit du mouvement pour le droit de vote des femmes.

À la fin des années 1890, Cassatt en vient à instiller dans ses œuvres des références stylistiques et iconographiques plus marquées à la Madone à l'Enfant des maîtres anciens : elle exploite le double sens d'objets ordinaires, qui deviennent des symboles religieux, comme *Le Miroir ovale* suggérant une auréole autour de la tête de la mère et de l'enfant. Elle à qui on reprochait parfois de peindre des personnes ordinaires sans beauté particulière, allant jusqu'à en faire l'« apôtre de la femme laide dans l'art », donne à ses figures un modelé plus doux et un visage plus attrayant.

Dans ses mères à l'enfant plus tardives, telle la *Mère en robe rose tenant son bébé nu*, Cassatt montre son habileté dans le traitement de la chair, dont elle sait comme personne rendre les veloutés. C'est cet aspect qui lui manquera le plus lorsque sa vue sera trop altérée pour continuer à travailler, mais elle se réconfortera en pensant qu'un ami, à qui elle montrait une de ses pointes sèches de bébé nu, s'était écrié : « Oh ! Ce bébé est vivant ! ». Et d'ajouter : « Pouvez-vous m'offrir quelque chose de comparable à cette joie pour un artiste ? ».

SECTION 5 - MODERNITÉ (1892 – 1915)

Mary Cassatt fait partie d'une génération qui a connu de grands progrès pour les femmes dans le monde entier. Dans sa jeunesse, elle considérait que les femmes avaient obtenu plus de droits et de respect en France qu'aux États-Unis. Après soixante ans en France, alors que son premier voyage est devenu le séjour de toute une vie, elle estime que sa propre expérience en est l'illustration : « Après tout, donnez-moi la France », écrit-elle en 1894. « Ici les femmes ne doivent pas lutter pour être reconnues, pourvu qu'elles travaillent sérieusement ».

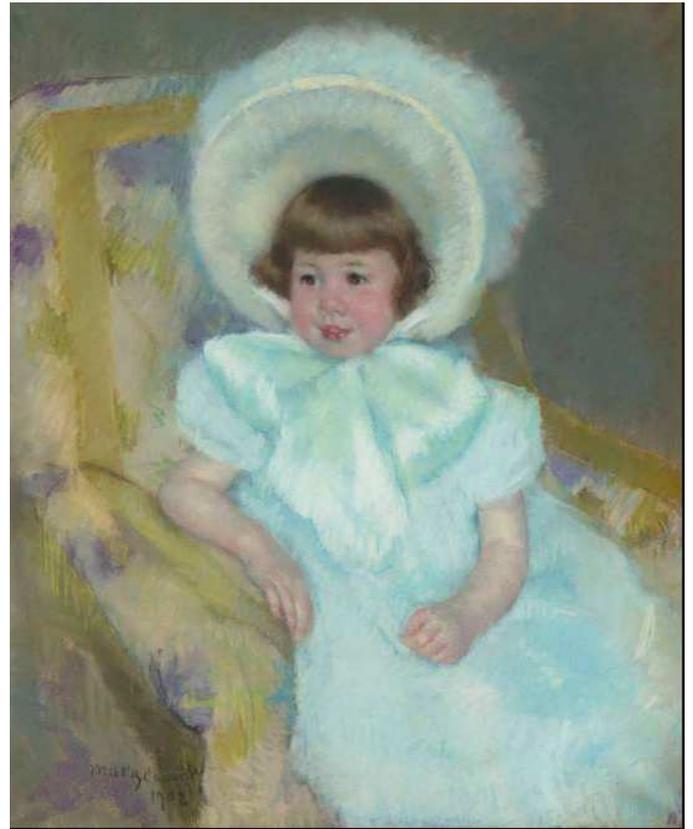
Mais malgré les grandes différences entre les systèmes de production artistique en France et aux États-Unis, et le soutien apporté par le gouvernement français aux femmes artistes, l'œuvre de Cassatt demeure imprégnée d'une vision profondément américaine de la modernité féminine. On retrouve ici des œuvres liées à la grande peinture murale *Modern Woman* que Cassatt a créée pour le *Woman's Building* de l'Exposition universelle à Chicago en 1893 et qui montre son interprétation du thème du pavillon : « Femmes cueillant les fruits de l'arbre de la connaissance ». Pour Cassatt, la femme moderne est une femme intelligente, représentée dans un état de contemplation et d'harmonie avec le monde. Le fruit cueilli doit être partagé avec d'autres femmes et avec ce qu'elle considère comme des enfants « modernes ». Après 1900, ses

amis lui demandent fréquemment de représenter leurs enfants, dont les impressionnants chapeaux illustrent la toute dernière mode et reflètent aussi la couleur et la lumière des pensées de ces enfants songeurs, considérés comme le futur du monde moderne.

En 1915, Cassatt organise à New York, avec son amie Louisine Havemeyer, une exposition de ses œuvres accompagnées d'œuvres de Degas et d'une sélection de maîtres anciens, au profit du mouvement pour le droit de vote des femmes dont Havemeyer est une des figures de proue. Cet acte a été le seul engagement ouvertement politique de Cassatt, mais il a néanmoins couronné toute une vie d'actions personnelles menées en faveur de la cause des femmes, déterminant son rôle en tant qu'artiste et pionnière.



Mary Cassatt
Mère à l'enfant (le miroir ovale)
 Vers 1899
 Huile sur toile, 81,6 x 65,72 cm
 New York, The Metropolitan Museum of Art



Mary Cassatt
Portrait de Mademoiselle Louise-Aurore Villeboeuf
 vers 1902, pastel sur papier beige
 Paris, musée d'Orsay d'Orsay)



Mary Cassatt
Jeunes femmes cueillant des fruits
 1891, huile sur toile
 Carnegie Museum of Art, Pittsburgh

« L'œuvre est en rapport avec une vaste composition tripartite peinte pour le pavillon de la femme à l'Exposition internationale de Chicago, qui ouvre en 1893. C'est une allégorie de la femme cueillant les fruits de l'arbre de la connaissance, transgression libératoire du mythe de l'Eve biblique, signe d'émancipation féministe. »



Mary Cassatt
Une mère et son enfant
 vers 1909, huile sur toile
 Bailly Gallery, Genève

« À la fin de sa carrière, la vue de Mary Cassatt se détériore et sa peinture s'en ressent : plus épaisse, plus appuyée, sa touche construit des formes plus denses, plus élaborées dans la matière. À l'arrière-plan de ce faux plein-air, le paysage hachuré et arbitraire semble faire écho au dernier Cézanne. »



Mary Cassatt
Portrait de Mademoiselle Anne-Marie Durand-Ruel
 1908. Pastel sur papier
 Collection particulière



Mary Cassatt
Une mère et son enfant dans un bateau, 1906-1907
 Huile sur toile
 Andover, Massachusetts, Addison Gallery of American Art



Mary Cassatt
Petite fille en chemise sur un lit
Vers 1890-1893
Huile sur toile
Paris Fondation Custodia



Mary Cassatt
Fillette au chapeau bleu
vers 1911
pastel sur papier 63,5×53,3cm
Collection privée suisse